

TRIPARTITION 1919

LA CAMPAGNE DE RUDOLF STEINER POUR UN RENOUVEAU SOCIAL

Ulrich RÖSCH

Pour mieux comprendre l'activité pour la rénovation sociale de Steiner au cours de l'année révolutionnaire 1919, et qui, entre autres, aboutit notamment à la création de l'Ecole Waldorf de Stuttgart, il est nécessaire de formuler avant tout quelques remarques sur sa biographie.

Dès l'âge de 21 ans, Steiner participait à l'édition de l'oeuvre complète de Goethe. Son domaine recouvrait les écrits scientifiques de cet auteur qu'il devait commenter pour la "Deutsche National Literatur" de Kürschner. En 1886 (25 ans), il publiait son premier ouvrage personnel : "Les bases d'une théorie de la connaissance de la conception du monde goethéenne avec considération particulière de Schiller".

En 1891, il soutenait sa thèse de doctorat intitulée : "Le problème fondamental d'une théorie de la connaissance, sa formulation particulière dans la doctrine de la science de Fichte. Prolégomènes à une explicitation de la conscience philosophique par elle-même". L'essentiel du contenu de sa dissertation parut un an plus tard : "Vérité et science, prélude à une philosophie de la liberté". C'est dans ces écrits que Steiner construit les bases méthodiques pour toute son oeuvre postérieure. Comme une sorte d'exposé de cette philosophie de la liberté, Steiner écrit en 1898 deux articles auxquels il donne les titres de "la question sociale" et "liberté et société". Il y

développe ce qu'on peut appeler une loi sociologique fondamentale, la loi de l'individuation : tous les phénomènes sociaux doivent être considérés sous l'aspect du développement vers l'individualisation de l'homme évoluant vers la liberté. Ces articles, tout comme "la philosophie de la liberté", ne trouvèrent pratiquement pas de résonance à l'époque. Le gros des lecteurs se situait surtout dans les cercles anarchistes autour de Benjamin Fucker et de

historique, il ne dispensait que ses propres connaissances telles qu'il les avaient découvertes en examinant l'histoire selon la méthode goethéenne. On ne sait plus guère aujourd'hui, qu'à l'époque il a tenu de nombreuses conférences dans des cercles prolétariens : par exemple une conférence devant des imprimeurs et typographes, un discours solennel pour le jubilé du 500^e anniversaire de Gutenberg qui, en raison de l'énorme affluence, dut avoir lieu sous un chapiteau. Steiner parla à 7000 auditeurs sans aucun adjuvant technique. Ou encore une allocution pour la fête de fondation de l'union des femmes et jeunes filles de la classe ouvrière, etc. Cette activité

La loi sociologique fondamentale

Toute la civilisation commence par l'aspiration de l'homme à former des groupements sociaux. L'intérêt de l'individu est sacrifié à l'intérêt de ces groupements. Le développement ultérieur conduit à une libération de l'individu par rapport aux intérêts des groupes et au libre épanouissement des besoins et des facultés de l'individu.

Rudolf Steiner (1898)

John Henry Mackay, ce qui eut du reste pour résultat que les écrits de Steiner furent interdits dans la Russie tsariste .

Au tournant du siècle, Steiner est engagé comme professeur à l'école de formation des ouvriers ("université populaire") fondée par Wilhelm Liebknecht à Berlin. Là, il enseigne aux ouvriers qui, souvent après des journées de 10 à 12 heures de travail, viennent assister aux cours de perfectionnement. Ses cours recouvrent les matières les plus différentes et aussi l'art de oratoire. Bien que son public ne cesse de s'accroître, la direction socialiste de l'école lui interdit de continuer son activité. Steiner ne s'était pas déclaré prêt à enseigner le matérialisme

dans les cercles ouvriers fut donc interrompue tout net par l'intervention de la direction *bourgeoise* du mouvement ouvrier.

A présent, Steiner est invité à exposer ses idées devant un public totalement inverse du précédent. Il donne un premier cycle de conférences dans les cercles théosophes - un milieu excessivement bourgeois ! C'est alors que Steiner entame la rédaction de ses premiers écrits anthroposophiques de base : "Le Christianisme comme fait mystique et les Mystères antiques" (1902), "Théosophie" (1904), "Science de l'occulte" (1910). Dans des articles rassemblés plus tard sous le titre : "Initiation", il expose un che-



Foto: Rietmann (1916)

min intérieur d'acquisition des connaissances suprasensibles, adapté à la conscience européenne moderne. En liaison avec ces derniers paraissent d'autres articles autour du thème : "Théosophie et question sociale" (titre actuel : "Science spirituelle et question sociale"). C'est là qu'il développe, en 1905, ce que l'on a appelé la loi sociale fondamentale. Nous remarquons déjà ici comme très significatif que les descriptions de Steiner du chemin ésotérique individuel débouchent immédiatement sur des considérations sociales. Plus tard, il dira dans son "autobiographie" comment il dut interrompre cette série d'articles, du fait que dans les cercles théosophes ne se manifestait aucun intérêt pour cette problématique. On peut ici pressentir quelque chose du tragique qui marque cette action : dans le milieu ouvrier existe le plus grand intérêt pour des nouvelles impulsions contribuant à résoudre la question sociale mais la direction bourgeoise de ce mouvement ouvrier empêche l'activité de Steiner ; il se tourne alors vers les cercles théosophiques mais là n'existe aucun intérêt pour ces problèmes. Il faut cependant bien voir que si ces derniers n'avaient pas été là, Steiner n'aurait pas eu le possi-

bilité de poser sous cette forme les bases de ce qui devint plus tard l'Anthroposophie. C'est ensuite, en 1913, que fut créée la Société anthroposophique au sein de laquelle, pendant les premières années, s'exerça avant tout l'application pratique de la science spirituelle au domaine artistique.

Pendant cette période survient la première guerre mondiale avec tout son cortège de malheurs. Cette guerre atteint en 1917 un stade décisif, lorsque l'Amérique s'y joint. L'Allema-

la prendra sûrement des semaines..." A ces consultations se joint ensuite également Ludwig Polzer-Hoditz, le frère du chef de cabinet de l'empereur Charles d'Autriche.

A la prière du Comte Lerchenfeld, Rudolf Steiner rédige le premier mémorandum : un appel partant de l'idée de la tripartition de l'organisme social mais s'appuyant tout d'abord sur la situation politique extérieure. Historiquement à partir de janvier 1918, ce mémorandum affrontait le programme

abstrait et factice des 14 points de Woodrow Wilson. Et pourtant les politiciens n'eurent pas le courage de réaliser ces idées fortes. Un représentant du commandement militaire dit à Steiner, en janvier 1918, à propos de la peu probable prépara-

tion de l'offense de printemps : "que voulez-vous ! Kühlmarin avait la tripartition dans la poche... et malgré tout, il a fait Brest-Litovsk ! Nos politiciens ne sont rien, sont des nullités - et nous dans l'armée, nous ne savons que nous battre, nous ne savons rien faire d'autre". C'est ainsi que la contribution de l'Europe resta inefficace. L'Europe Centrale fut enserrée entre, d'un côté, la révolution bolchévique de Lénine, et de l'autre, l'américanisme en expansion surgissant du programme en 14 points de Wilson. Steiner avertissait de ce que ces deux forces refouleraient du monde toute qualité d'humanité. D'un côté, l'américanisme avec le droit abstrait d'autodétermination des peuples sous la tutelle du mode de production capitaliste. De là ne pouvait résulter qu'un impérialisme économique. De l'autre côté, l'impérialisme idéologique prenant son essor avec Lénine, le bolchévisme qui devait

La loi sociale fondamentale :

La grande loi sociale que la science de l'esprit met en évidence est celle-ci : •

Le vrai bonheur d'un ensemble d'hommes travaillant en commun, -est d'autant plus grand qu'est réduit le profit personnel que chacun peut tirer de son travail, c'est à dire qu'il cède de son profit à la communauté, et que ses besoins sont assurés non par son propre travail mais par celui des autres membres de la collectivité.

Rudolf Steiner (1905)

gne pense pouvoir se tirer d'affaire en facilitant à Lénine son retour en Russie. C'est le moment où quelques anthroposophes se tournent vers Steiner et lui demandent si l'anthroposophie ne pourrait pas contribuer à surmonter les épreuves européennes. Il en résulte des échanges de vue entre le comte Otto Lerchenfeld, conseiller royal de la Couronne de Bavière, et Rudolf Steiner. Lerchenfeld avait pris conscience de l'absurdité de la manière dont l'Allemagne menait cette guerre et demanda des conseils à Steiner. Voici ce qu'il en dit lui-même : "j'étais aujourd'hui trois heures chez le Docteur Steiner dans la Motzstrasse. La solution de tout cela se présente à moi. Je sais qu'il ne saurait y en avoir d'autre. La tripartition de l'organisme social, c'est ainsi qu'il a nommé ce qu'il a posé devant moi, comme l'oeuf de Christophe Colomb. Pendant les prochains jours, il veut travailler avec moi cette idée. Ce-

baillonner les peuples avec l'idéologie du matérialisme historique.

Dans ce conflit mondial, Steiner tenta d'introduire la tripartition de l'organisme social. En 1918 il eut sur ces questions de nombreux entretiens avec le prince Max von Baden, celui qui allait être bientôt le dernier chancelier d'Empire. Selon Hans Kühn, Steiner attendait "que le nouveau chancelier trouve les paroles justes dès son allocution inaugurale, avant que n'éclate la révolution qui menaçait ; c'est à dire, qu'il ait le courage de proclamer aussitôt l'idée de tripartition comme preuve d'un profond revirement et d'une volonté de paix du peuple allemand. Rudolf Steiner était très impatient de lire l'allocution inaugurale lorsqu'il reçut le journal. Jamais plus je ne revis Rudolf Steiner aussi profondément ébranlé qu'avec cette déception qui signifiât le déclin et le chemin de souffrances du peuple allemand". (Hans Kühn : Dreigliederungszeit, Dornach 1978, page 20) Les gouvernants bourgeois n'eurent pas suffisamment de compréhension et surtout de courage, pour affirmer ces idées dans le monde.

En novembre 1917, dans des conférences publiques sur "Anthroposophie et sciences académiques", Steiner avait parlé pour la première fois de l'idée de tripartition en tant que nouvelle structure de la vie sociale. Le même mois éclatait la révolution bolchévique et Steiner publiait son livre "Des énigmes de l'âme", dans lequel est décrite pour la première fois la tripartition physiologique humaine. En octobre 1918 paraît la nouvelle édition de la philosophie de la liberté". Il est intéressant de noter que donc, immédiatement avant son action pour le renouvellement de l'organisme social, ce livre redevient accessible à tous. Dans une conférence donnée à l'occasion de cette nouvelle édition, Stei-



Soldats révolutionnaires, Munich 1918

ner expose qu'en fait, on peut trouver dans cet écrit toutes les impulsions qui permettraient de sortir de la crise sociale. Ce serait même la tâche de notre époque de fonder scientifiquement la liberté.

En novembre 1918, la révolution éclate en Allemagne : rébellion de marins à Kiel, révoltes à Berlin, à Munich République des conseils avec K. Eisner. A cette époque, un groupe d'industriels de Stuttgart se tourne vers Steiner et lui demande ce qu'eux pourraient faire pour l'idée de la triple organisation sociale, en tant que chefs d'entreprises et dans cette situation économique au plus bas. Le résultat est le projet de création d'une société paritaire en commun. Les conditions s'aggravent en Allemagne. En janvier 1919, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht sont assassinés (Steiner avait travaillé avec celle-ci à l'école de formation des ouvriers de Berlin). La situation à Munich devient aussi de plus en plus critique. A ce moment, les industriels de Stuttgart envoient à Steiner une délégation à Dornach. De ces entretiens résultent plusieurs conséquences:

1° Steiner rédige un nouvel appel dans lequel il développe l'idée de triple organisation sociale à partir de la situation

conflictuelle de la fin de la guerre.

2° Il mentionne dans les entretiens qu'il faudrait maintenant, avec tout l'argent restant disponible créer des libres écoles, afin que les hommes reçoivent une éducation qui les ouvre à une pensée sociale.

3° Il expose aussi que dans la situation révolutionnaire allemande de l'époque, cela n'a plus aucun sens de s'adresser à quelques rares personnalités. La juste voie est à présent de se tourner vers la masse la plus large. Ainsi l'appel ne pourra avoir l'impact nécessaire que s'il est signé par un nombre suffisamment grand de personnalités connues. Peu après, cet appel est effectivement signé par beaucoup de personnes renommées, parmi lesquelles Thomas Mann et Hermann Hesse.

Et à la suite de ces conversations est également créé un "Bund (une union) pour la tripartition de l'organisme social" qui va aider à la diffusion des idées de l'appel.

A cette époque, Steiner est invité pour un entretien au Ministère des Affaires Etrangères de Berlin où il pourrait exposer ses propositions. Il repousse cette invitation et dit : "on ne peut plus à présent s'engager avec ces gens, ils ont fait la

preuve de leur incompetence. Ces cercles bourgeois auraient eu encore en 1917 la possibilité d'accomplir un revirement et de sauver ce qui pouvait l'être encore. Mais cette époque est passée. On ne peut plus maintenant, en 1919, atteindre quelque chose qu'à travers un mouvement populaire".

les personnes qui pensent sur le continent. Il a été publié par un homme remarquable au printemps de cette année. Le Dr Simons, ministre des affaires étrangères, a qualifié le plan qui

rédacteur

- 8H. : visite dans les classes de l'école Waldorf avec des apports sur l'enseignement, des esquisses au tableau entretiens avec des



L'appel au peuple allemand 1919

En Février 1919, Steiner donne à Zürich des conférences sur la question sociale. Il les rassemble dans le livre : "Les fondements de l'organisme social". En Mars 1919 paraît "l'Appel au peuple allemand et au monde civilisé". Il est publié par tous les grands quotidiens d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse. Il n'y a ainsi, pratiquement plus un citoyen informé qui ne connaisse cet appel et les signatures des personnalités connues lui confèrent un certain impact. En mars 1919 a lieu à Genève la création de la Société des Nations. A cette occasion Steiner prononce une conférence publique à l'Hôtel de Ville de Berne. C'est aussi, à la même époque, le début de l'activité du Comité de Stuttgart. Les fondements de "l'organisme social" paraissent à 20.000 exemplaires, puis peu après encore au même tirage, et plus tard encore une fois à 80 000 exemplaires.

Dans un commentaire sur ce livre du journaliste anglais H. Wilson Harris dans le "Daily News" du 16 Septembre 1920, on peut lire sous le titre : "Comment devrait être traité le capital (un livre sur lequel on discute en Europe)": "un livre surprenant et discuté par toutes

peut résulter de ce livre comme étant l'unique défense contre le bolchévisme. Le Docteur Benesch, ministre des affaires extérieures de Tchécoslovaquie, un des organisateurs les plus heureux et les plus doués de ce petit Etat, avait ce livre devant lui sur la table à Spa (siège de la commission du Cessez-le-feu en 1918-19 et, plus tard, lieu des conférences entre Allemands et Alliés)... Toute personne qui a quelque importance l'a au moins lu".

Lorsque Steiner revient à Stuttgart, fin avril 1919, les événements commencent à se bousculer. Le "Bund" pour la tripartition de l'organisme social est fondé par plus de mille personnes lors d'une première manifestation publique. Une agence est installée à Stuttgart. Hans Kühn devient le président de cette agence. Toute personne peut être membre, qui se déclare d'accord avec l'appel. Les mois qui suivent sont faits de l'activité la plus intense : conférences, en partie devant des ouvriers de quelques usines et centres industriels, en partie devant le grand public. Herbert Hahn a décrit le déroulement d'une journée de Rudolf Steiner à cette époque :

" - 7H. 30 : l'article est livré au

professeurs, etc.

- 12H. : visite d'une clinique anthroposophique ou les médecins lui montrent quelques-uns des cas les plus graves et reçoivent des conseils les plus détaillés sur le diagnostic et le traitement.

- après-midi jusqu'au soir : échanges sur des questions financières dans un cercle d'économistes'.

- 20H. : Dans une des grandes salles de la ville, une conférence publique fortement fréquentée et qui est accueillie par des applaudissements frénétiques.

- après la conférence : pause-repas assez longue.

- plus tard le soir : à la suite de rendez-vous pris précédemment, série d'entretiens qui durent jusque tard dans la nuit."

Le 23 avril, Steiner donne une conférence aux employés, dans les entrepôts de tabac de l'entreprise Waldorf-Astoria. Tous ceux qui y assistent signent une résolution rédigée spontanément. Celle-ci stipule : "Le Comité d'Action pour la Tripartition de l'Organisme Social entend demander au gouvernement du Wurtemberg que Rudolf Steiner soit immédiatement appelé pour mettre en place au plus vite la tripartition so-

ciale, laquelle apparaît comme la seule manière de nous sauver du désastre qui menace. Le Comité d'Action de l'Union pour la Tripartition de l'Organisme Social entend également utiliser l'assemblée prévue des entreprises du Wurtemberg, pour essayer de soutenir cette résolution."

Des milliers de personnes signent la résolution. Et lorsqu'on la présente à Steiner, celui-ci éclate de rire et fait remarquer que c'est une très belle chose qui a de l'importance du point de vue des idées. Mais, ajoute-t-il, si cela venait à se réaliser, sa première et unique action, serait de liquider le gouvernement sous sa forme présente. Les jours suivants, on rassemble plus de 12 000 signatures pour le soutien de cette résolution.

Steiner tient des conférences devant des milliers d'ouvriers des usines Bosch (soutien unanime de la résolution), le jour suivant, conférence à Untertürkheim devant plus de 1000 ouvriers des usines Daimler (soutien unanime de la résolution).

Peu après, les employés de la Waldorf-Astoria s'adressent à Herbert Hahn et lui disent que tout ce que raconte ce Dr Steiner est bien sûr très joli mais que cela, en fait, dépasse leur compréhension. Ils veulent donc que quelque chose soit fait pour leurs enfants, afin que plus tard ils puissent comprendre de telles idées. Ne pourrait-on pas créer pour eux une école où l'on puisse apprendre les choses de manière vivante ? Aussi, Emil Molt, le directeur général de la Waldorf-Astoria, prie Steiner de mettre en place une telle école. Après quelque temps de réflexion, celui-ci donne son accord. C'est ainsi qu'à partir de la collaboration des travailleurs et des responsables de l'entreprise, naît l'impulsion fondamentale pour la nouvelle école Waldorf. Steiner tient trois conférences sur la pédagogie sociale et y développe

le concept global de la future école Waldorf. Dans des entretiens avec Hahn, Molt et Stockmeier, les premières étapes sont ordonnées et un plan scolaire est dégagé. Des contacts avec les autorités permettent de s'assurer que la création d'une telle école va être autorisée.

Parallèlement à tout ceci, l'action se poursuit dans les entreprises. Steiner parle devant les conseils ouvriers des entreprises les plus différentes dans la région de Stuttgart. Fin mai, l'union pour la tripartition diffuse un appel pour les élections des conseils d'entreprises qui se déroulent peu après. Cet appel a pour conséquence une forte animosité de la Fédération des Organisations Patronales du Wurtemberg. Dans 16 grandes entreprises, des conseils sont élus sur la base du texte de l'appel. Les adversaires issus de milieux bourgeois et industriels s'organisent et Steiner est diffamé dans les journaux comme ami des bolchévistes. Mais ce sont aussi les cercles socialistes qui commencent à présent à se lever contre lui, avec l'argument de l'impossibilité d'élire des conseils d'entreprises si cela n'est pas porté par le parti ou le syndicat. Pour eux, tout changement social ne peut s'accomplir que sous la direction d'un parti socialiste.

Devant cette animosité, Steiner essaye de développer ses actions vers un autre secteur. C'est ainsi qu'est diffusé un appel pour la création d'un conseil culturel, dans lequel trois exigences de base sont expliquées :

1⁰/ - Libération de l'enseignement de toute tutelle étatique, autogestion de toutes les unités éducatives.

- Suppression de tout devoir de justification envers l'Etat, suppression des bulletins de notation et des examens étatiques.

3⁰/ - Autonomie des établis-

sements supérieurs.

Cet appel pour le conseil culturel ne rencontre que peu de succès. Steiner parle à ce propos d'un échec, mais il ajoute : "Nous devons toujours renouveler les tentatives et recommencer sans cesse ces essais de frapper à la porte de nos contemporains : voulez-vous une vie culturelle libre, voulez-vous un terrain sur lequel une libre vie culturelle puisse se développer ? Car ces tentatives doivent être toujours refaites". (22/06/1919).

Joint à la circulaire n° 7 de l'Union pour la Tripartition est envoyé le n° 1 des feuilles d'informations. On peut y lire à propos du développement de "l'union" : "Depuis sa première édition, à la mi-mars 1919, "l'appel au peuple allemand et au monde civilisé a été accueilli avec grand intérêt dans tous les milieux de la population. Des milliers de déclarations de soutien nous sont parvenues de toutes les parties de l'Allemagne. Dans la plupart des grandes villes des groupes locaux représentent les idées de la triple organisation du corps social et un travail particulièrement intensif a commencé à : Berlin, Hambourg, Brême, Breslau, Dresde, Leipzig, Mannheim, Heidelberg, Darmstadt, Francfort s/Main, Cassel, Karlsruhe, Pforzheim, Fribourg, Nuremberg, Munich, Düsseldorf, Elberfeld, Barmen, Essen, Hanovre, Kiel et Weimar. Même dans les territoires occupés se sont formés des groupes locaux : ainsi à Cologne, Bonn, Mayence et Wiesbaden.

Du fait de la présence du Dr. Steiner à Stuttgart, le mouvement a pu prendre jusqu'à présent les plus grandes proportions dans le Wurtemberg, de sorte qu'en dehors de Stuttgart des groupes locaux se sont constituées, comme à Esslingen, Ulm, Friedrichshafen, Heidenheim, Reutlingen, Tübingen et Heilbronn. Des rela-

tions avec l'étranger existent pour la Russie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, le Danemark, la Suède et la Hollande. En Autriche et en Suisse, la formation d'une union pour la tripartition sociale a été entreprise sur une vaste échelle".

Les attaques contre Steiner et l'Union pour la Tripartition deviennent plus aigües. Des diffamations de plus en plus graves circulent, surtout à travers la presse bourgeoise. L'Union pour la Tripartition organise une réunion publique de protestation pour désamorcer ces attaques. L'Association des Industriels a accusé dans une lettre confidentielle l'"Union" d'être favorable aux bolchévistes. Plus de 1000 personnes participent à la réunion de protestation.

Puis en juillet paraît le premier journal de tripartition (hebdomadaire) qui porte le nom de : "Dreigliederung des Sozialen Organismus" (Tripartition de l'Organisme Social) : la page de garde est dessinée par Steiner lui-même. Ernst Uehli est responsable de l'édition. A cette époque, Steiner commence aussi à parler aux ouvriers de l'anthroposophie sous une forme compréhensible pour tous. Presque toutes les conférences qu'il a faites en 1919 sur la question sociale ont été sténo-graphiées et la plupart sont aujourd'hui publiées, un grand nombre par exemple dans le livre : "Neugestaltung des Sozialen Organismus" (Nouvelles Formes de l'Organisme Social - non encore traduit -). Steiner espère beaucoup que le journal "Dreigliederung des Sozialen Organismus" deviendra bientôt un quotidien. Aussi est-il d'autant plus déçu que celui-ci ne soit même pas correctement compris par ses amis. Le cercle d'amis, plutôt restreint, autour de Steiner, adésormais bien du mal à faire front aux attaques des adversaires.

A la fin du mois d'août, il faut

cesser l'activité politique extérieure de l'Union pour la Tripartition. On continue d'essayer de soutenir le mouvement des conseils d'entreprises, puis dans le Wurtemberg est édictée une nouvelle loi sur ces conseils d'entreprises.

De fin août à début septembre, Steiner donne un cours intensif pour les futurs professeurs Waldorf. En deux semaines, ces personnes dont certaines, n'avaient jamais été des pédagogues, sont préparées pour leur activité à l'école Waldorf. Ce travail était un continent totalement nouveau pour tous ceux qui devaient s'activer à cette école. Ces conférences aussi, on peut le constater en les lisant aujourd'hui. Elles constituent la substance à partir de laquelle travaille toute école Waldorf : "La nature humaine", "Méthode et pratique" et les entretiens de base sur le "Plan scolaire". Puis au début de septembre, Steiner tient une confé-

rence pour l'ouverture de l'école, où il dit : "Si d'ici les quatre prochains mois ne sont pas créées au moins dix autres écoles de cette sorte, je vous prie de considérer que celle-ci aura été créée pour rien".

On peut voir à partir de ceci comment, en 1919 il s'agit pour Steiner d'allumer l'étincelle initiale qui permettrait à une libre vie culturelle de se développer. Cette nouvelle école doit être le commencement d'un large mouvement populaire en faveur d'un système scolaire libéré. Par ailleurs il montre aussi en quoi cette première école constitue un exemple, un modèle de la manière dont l'anthroposophie agit dans la pédagogie et dans la méthode et la pratique des maîtres. Avec l'ouverture de l'école Waldorf, on peut voir que se termine la campagne proprement dite de Steiner pour un mouvement populaire de tripartition.

RUDOLF STEINER ET LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Wilhelm von Blume (professeur d'université)

Lors d'un entretien à Versailles, le comte Brockdorff-Rantzau a développé l'idée d'une Communauté de Travail Européenne. Son point de départ était que l'Europe ne pourrait se relever des conséquences de cette guerre mondiale que par une intensification de la production et il expliquait fort justement que ceci ne pourrait être réalisé vraiment objectivement qu'au moyen d'une organisation supra-étatique. Il ne manquait pas non plus d'indiquer que la politique d'annexion de nos adversaires ne s'était développée que, du moins pour une part, par suite de l'idée erronée que chaque Etat constitue un territoire économique particulier, alors qu'une solution élégante au problème du char-

bon de la Sarre ou à celui du port de Danzig s'offrait par la simple création d'une organisation économique européenne.

Il aurait suffi au Comte Rantzau de faire un pas de plus pour aboutir à l'idée d'un organisme supra-étatique. Car en fait, celle-ci offre la seule solution des problèmes qui ont conduit à cette guerre mondiale et qui nous amèneront encore à de nouvelles guerres, tant que les questions économiques et celles des nationalités ne cesseront pas de nourrir les conflits entre Etats.

Wilson croit - ou bien fait-il simplement semblant de croire ? - qu'il pourrait offrir la paix au monde en créant sa Société des Nations. Mais

cette création de son esprit porte déjà la marque de Caïn. Car cette Société n'est rendue possible que par la défaite de l'Allemagne par les alliés de l'Entente. Il ne s'agit en effet de rien de plus que d'une assurance pour rester solidaires en face de tout danger qui pourrait menacer ceux qui étaient alliés jusque là - une assurance de la "paix des dupes" imposée à l'Allemagne. La Société des Nations de Wilson est donc un mensonge et suivra le destin de tous les mensonges.

En face de cela, on peut concevoir la chose suivante : les Etats cessent d'administrer l'économie, et même, ils confient celle-ci à une gestion autonome assurée par un corps économique particulier. Ils renoncent aussi à poursuivre une politique culturelle qui - surtout dans un Etat démocratique dominé par une majorité - ne peut qu'aboutir à ce que la culture de la nationalité régnante soit imposée à des minorités. Donc les peuples renoncent à l'idée d'"Etat national" et laissent le "peuple de l'Etat" et les "peuples des cultures" suivre leurs propres voies. En un mot : il rendent à l'économie et à la culture leur liberté par rapport à l'Etat et par là, ils appliquent l'idée de "tripartition de l'organisme social". Quelles seraient les conséquences pour la paix actuelle ? Quelles seraient-elles pour l'organisation du monde ?

Le problème du charbon de la Sarre et celui du port de Danzig seraient réglés par des droits que se concèderaient l'un à l'autre les corps économiques, le tout sous la tutelle de la fédération économique mondiale, sans qu'on ait be-

Certes, l'Union pour la Tripartition continue son action mais Steiner ne s'associe plus directement à ces activités. Les temps qui suivent voient une partie des entreprises dans les-

soin pour cela de toucher en nulle façon aux frontières des Etats. Ainsi la question de nos frontières orientales pourrait se résoudre sans faire violence à une minorité, puisque en effet, si dans un territoire la majorité souhaite se rattacher à un Etat apparenté par ses peuples, les minorités conservent néanmoins leurs cultures et leurs contextes économiques précédents.

Nous sommes entrés dans la catastrophe mondiale parce que la puissance de l'Etat a été mise au service de l'égoïsme économique et de l'idée de nationalité. Nous ne parviendrons maintenant à la paix mondiale que si nous cessons d'abuser de l'Etat pour des buts qui devraient lui rester étrangers. Il faut que nous repoussions cette "Société des Nations" dans laquelle des peuples, comme celui d'Irlande, n'ont pas de place parce qu'ils n'ont pas d'Etat ; dans laquelle aussi sont utilisés des moyens étatiques pour assurer le butin des Etats capitalistes. Ce qu'il nous faut par contre, c'est une fédération d'Etats qui puisse exercer une police internationale, il nous faut une communauté économique mondiale qui apporte unité et simplicité à l'économie mondiale incohérente et détraquée ; il nous faut une Société des Nations des peuples qui cultive les pensées de l'humanité et qui surmonte avec maturité les oppositions nationales.

C'est pourquoi Rudolf Steiner a raison de rejeter la "Société des Nations" et de proposer à la place l'organisation tripartite des peuples.

Article paru dans "die Tribüne" juin 1919 - traduction M.J.

quelles avaient été élus des conseils favorables, et celles qui étaient ouvertes à l'idée de tripartition, se rassemblent dans l'institution du "Kommende Tag", société anonyme pour le soutien des valeurs spirituelles

et culturelles.

Dans les réunions avec les professeurs de l'école Waldorf, Steiner leur explique qu'il est absolument nécessaire que l'Union pour la Tripartition protège cette école par ses activités. Il déplore amèrement que l'"Union" ne soit pas à la hauteur de ses devoirs et que trop de choses soient à la charge du corps des professeurs de l'école. C'est aussi ce qui empêche que se créent comme prévu d'autres libres écoles en de nombreux lieux. En 1920 Steiner essaye encore de donner une impulsion dans ce sens par l'idée d'une fédération mondiale des écoles. Il parle de ces possibilités surtout en Hollande. Il voudrait que la notion d'un libre système scolaire, d'une libre vie de l'esprit, fasse le tour de la terre comme un incendie. Mais cette idée non plus n'est pas accueillie avec tout l'enthousiasme nécessaire.

En 1922 Steiner donne encore un cours pour les sociologues et économistes, où il tente de métamorphoser les concepts marxistes de l'économie politique et de développer à partir d'une science sociale anthroposophique, des notions conformes à la réalité.

Toujours en 1922, à l'occasion du Congrès Ouest-Est de Vienne, Steiner tire une dernière fois les conséquences du mouvement pour la tripartition. Dans une conférence intitulée : "Ce qui est au coeur de la question sociale" (même titre que le livre : "Fondements" n. de t.) il dit : "Il y a trois ans, j'ai publié mes Fondements de l'Organisme Social, avec un groupe d'amis qui, à cette époque, restaient sous l'impression des événements sociaux après la fin provisoire de la grande guerre mondiale. Dès ce moment j'en retirais ce que j'appellerai une expérience immédiate concernant cette publication, l'expérience vécue de ce que ce livre a été au fond mal compris de tous les

côtés. De tous les côtés et apparemment aussi de la part de ceux qui se sont engagés pour ce livre. Et ceci pour la raison qu'on l'a tout d'abord catalogué parmi ces écrits qui, d'une manière plus ou moins utopique, essaient de décrire en des institutions extérieures, ce que leurs auteurs ressentent être une sorte de remède contre la chaotisation de la société, telle celle entraînée par le cours récent de l'évolution de l'humanité. Mon livre était fait certainement comme un appel, non à la réflexion sur toutes sortes d'institutions, mais comme un appel à la nature humaine immédiate. De sorte qu'on a plutôt pris pour l'essentiel ce qu'en fait, je n'avais donné que comme illustration de l'essentiel".

Lorsque Steiner voit l'échec du mouvement de tripartition, il donne une vision pessimiste de

l'Europe : "Laissez encore enseigner pendant trois décennies de la manière dont on enseigne dans nos universités, laissez encore penser pendant trente ans sur les sujets sociaux de la manière dont on pense aujourd'hui, et vous aurez au bout de ces trente ans une Europe dévastée. Vous pouvez discuter à perdre haleine des revendications isolées issues de tel ou tel groupe de personnes, vous pouvez vivre encore dans la croyance qu'avec de telles revendications, aussi pénétrantes soient-elles, quelque chose sera fait pour l'avenir de l'humanité, tout ceci sera pour rien si on ne transforme pas la manière dont on apprend, celle dont on pense, et alors surviendra le déluge moral sur l'Europe !" (cycle "La mission de Michaël"). Cette barbarisation de l'Europe est intervenue encore plus vite que ne l'attendait Steiner.

Si le mouvement de tripartition de 1919 a bien échoué, ses idées sont cependant restées actuelles jusqu'à nos jours, sinon même plus urgentes encore plus nécessaires. Les forces qui s'opposent à la liberté humaine à l'égalité et à la fraternité semblent aujourd'hui presque indomptables. Pourtant les germes d'avenir sont déjà développés pour une bonne part, pat exemple dans des modèles qui ont été élaborés à partir de l'idée de triple organisation du corps social : depuis l'école Waldorf jusqu'aux institutions bancaires, en passant par les entreprises agricoles. Ces modèles du futur qui doivent vivre dans un passé qui se termine pourront être le moment venu les lieux de départ d'un nouveau mouvement social populaire.

Texte traduit par M.J. paru dans la revue "Trinamis" n°6

Article extrait de la revue
TOURNANT
 Renseignements, inscriptions
 et commandes auprès de Tournant
 15 rue G. Clemenceau 78400 Chatou
 tél. 0033 (0)130713765
 E mail : <revuetournant@yahoo.fr>

